

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME: décret *Urbi et Orbi* sur la fête du Saint-Rosaire. — CHRONIQUE DIOCÉSAINNE: ordinations; messe du Saint-Esprit à l'église métropolitaine; réunion du clergé à l'occasion de la fête de Mgr de Montréal; le cardinal Taschereau à Sainte-Thérèse; inauguration de la Faculté des arts; publication des documents épiscopaux du diocèse.— *Diocèse de Nicolet*, arrivée de Mgr Gra-



SOMMAIRE

vel en Angleterre.— *Diocèse de Toronto*, Son Eminence le cardinal Taschereau à Toronto.— LE 20 SEPTEMBRE A ROME.— L'EUCARISTIE ET LES PETITS ENFANTS. — SON ÉMINENCE LE CARDINAL HOWARD A SAINT-SULPICE. — MORT DE MGR MARÉCHAL.— UNE LETTRE DU GÉNÉRAL DE SONIS.— LE CONFESSIO-
NAL ET L'ÉCOLE.— UNE CONVERSION. — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES

DIMANCHE,	16	OCT.	—Saint-Joseph du Lac.
MARDI,	18	“	—Sainte-Geneviève.
JEUDI	20	“	—Saint-Constant.
SAMEDI,	22	“	—Mont Sainte-Marie.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	16	OCT.	—Vingtième dim. après la Pentecôte. Pur. de la B. V. M., d, m., ornements blancs.
Lundi,	17	“	—Sainte Hedwige, Vve sem., orns blancs.
Mardi,	18	“	—SAINT LUC, Ev., d. 2 cl., ornements rouges.
Mercredi,	19	“	—Saint Pierre d'Alcan., C. d., orns blancs.
Jeudi,	20	“	—Saint Jean de Cantl, C., doub., orns blancs.
Vendredi,	21	“	—SS. Ursule et Com., MM., d., orns rouges.
Samedi,	22	“	—De l'Imm. Concept., sem., ornements blancs

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

NATIVITE A MONTREAL.— Dimanche 16, confirmation

VISITE PASTORALE.

Lundi 17, à Sainte-Clotilde ; *Mardi* 18, Saint-Jean-Chryostôme ; *Mercredi* 19, Saint-Antoine-Abbé ; *Jeudi* 20, Hinchinbrooke ; *Vendredi* 21, Saint-Urbain, La-prairie.

Dimanche.— 16, Solennité du Titulaire de Saint-Edouard, Saint-Calixte et Sainte-Thérèse.

ROME.

DÉCRET " URBI ET ORBI " AU SUJET DE LA FÊTE ET DU MOIS DU
SAINT-ROSAIRE.

Au sein des ténèbres épaisses de l'erreur et du crime, nous sentons s'affermir en nous l'espoir du salut en voyant le peuple chrétien ranimer, par la pratique du saint Rosaire, sa piété et sa confiance envers l'auguste Mère de Dieu, Celle qui, dans tous les temps fut le plus puissant soutien de l'Église et de la société contre leurs ennemis de la terre et de l'enfer. Par les Lettres Apostoliques et principalement celle du 1er septembre 1883, *Supremi Apostolatus officio*, la parole de Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII a pénétré dans toutes les contrées du monde, et si, rencontrant parfois, en des cœurs durs, un terrain pierreux et couvert d'épines, elle y a été jusqu'ici étouffée et foulée aux pieds, du moins partout ailleurs à l'instar de la divine semence, elle est tombée dans une bonne terre et a produit cent pour un. En tous lieux, les fidèles, unis à leurs pasteurs, ont célébré avec ferveur et allégresse la fête et le mois du Rosaire. On les a vus, du matin au soir, implorer pour le salut des égarés et pour les intérêts menacés de l'Église et de la société, le secours de Marie, " de Celle qui, semblable à un astre sans déclin, répand partout les rayons de sa miséricorde, toujours accessible à tous, toujours clémente envers tous, toujours remplie d'une tendre compassion pour les besoins de tous." (Saint Thomas, évêque de Valence.) Et ce qui nous rend plus certains encore de la victoire, c'est que l'admirable exercice du Rosaire est tout ensemble un splendide hommage de religion rendu à Dieu, et une complète profession de foi. En effet, le Rosaire nous fait méditer tour à tour tous les mystères du Christ et de la Vierge Mère: il embrasse donc la foi tout entière; or, *la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.* (I S. Jean, V.)

Ainsi réjoui déjà et consolé, Notre Très Saint Père exhorte instamment tous les pasteurs et tous les fidèles à persévérer, avec une ardeur de plus en plus grande dans leur piété et leur confiance. L'auguste Reine de la paix, répondant à leurs supplications et usant de son crédit auprès de Dieu, renversa l'empire de Satan, apaisera l'horrible tempête des adversités présentes, terrassera les ennemis de la religion, et rétablira le calme autour de la barque si agitée de Pierre. A cette fin, tout ce qui a été décrété, accordé et ordonné les années précédentes, et, en dernier lieu, par le décret de la Sacrée Congrégation des Rites, du 26 août 1886, consacrant le mois d'octobre à la céleste Reine du Rosaire, Sa Sainteté le décrète, l'accorde et l'ordonne de nouveau.

Et comme la fête du très saint Rosaire est déjà en grande vénération dans le peuple chrétien, qui honore ainsi tous les mystères de la vie de la passion et de la gloire de Jésus-Christ, notre

Rédempteur, et de sa Mère Immaculée, le Saint-Père a voulu augmenter encore cette religion et ce culte public. Il a prescrit que désormais la solennité de Notre-Dame du Rosaire, fixée au premier dimanche d'octobre, serait célébrée dans l'Église universelle, comme il se pratique déjà dans plusieurs églises particulières, avec le rite double de seconde classe, de sorte qu'elle ne puisse être transférée, si ce n'est dans l'occurrence d'un office d'un rite supérieur, les rubriques étant observées, et nonobstant toutes choses contraires.

A cet effet, Sa Sainteté a ordonné d'expédier le présent Décret de la Sacrée Congrégation des Rites, le 11 septembre 1887, en la fête du Très Saint Nom de Marie.

† B. Cardinal BARTOLINI, *Préfet de la S. C. des Rites.*
(Place du Sceau) Laurent SALVATI, *Secrétaire de la S. C. des Rites.*

CHRONIQUE DIOCESAINE

Ordinations par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, le 9 octobre, dans la chapelle du collège de Joliette.

Tonsure.— MM. C. Houle et L.-J.-H. Martel, Montréal.

Sous-diaconat.— R.-P.-W. Wabrath, S. J.

Jeudi matin, à l'église métropolitaine, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a célébré la messe du Saint-Esprit pour l'ouverture des cours de la Faculté des Arts.

NN. SS. l'archevêque d'Ottawa, l'évêque de Sherbrooke, et l'évêque de Cythère assistaient à cette messe.

Tous les professeurs des quatre facultés conduits par le recteur et le vice-recteur et les élèves étaient venus demander à Dieu de répandre ses bénédictions sur cette nouvelle année universitaire.

Après la sainte messe, les professeurs, la main sur les saints Évangiles, ont fait leur profession de foi et prêté serment entre les mains de Sa Grandeur Mgr de Montréal, vice-chancelier de l'Université Laval.

Les professeurs ont ensuite présenté une adresse à Monseigneur l'Archevêque à l'occasion de sa fête.

Le même jour, à dix heures, un grand nombre de membres du clergé du diocèse étaient réunis dans le salon de l'archevêché pour offrir à Sa Grandeur leurs souhaits et leurs hommages en ce jour de sa fête.

Mgr de Montréal, entouré de NN. SS. l'archevêque d'Ottawa, l'évêque de Sherbrooke, l'évêque de Saint-Hyacinthe et l'évêque de Cythère, écouta l'adresse qui lui fut présentée au nom du clergé de son vaste diocèse par M. le curé de Notre-Dame.

Puis M. F.-X. Leclerc, aumônier de l'hospice Saint-Jean-de-Dieu, au nom du comité chargé de la publication des documents épiscopaux, présenta une adresse à Sa Grandeur,

Après la lecture de cette adresse, un superbe cadeau, dont nous parlerons plus loin, fut offert à Monseigneur au nom de plusieurs membres du clergé par les membres du comité.

En terminant sa réponse à ces adresses, Sa Grandeur dit qu'elle était heureuse de pouvoir, cette année, inviter à dîner tous les prêtres présents.

Cette fête de famille, remarquable par la cordialité et l'émotion qui ont régné, fut terminée par la bénédiction donnée par Sa Grandeur.

LE CARDINAL TASCHEREAU, venant de Toronto, est arrivé samedi soir à Montréal et s'est rendu de suite au Grand Séminaire où il a passé la nuit.

Le lendemain, après avoir dit la messe au grand séminaire, Son Eminence est allé visiter les séminaristes, puis les philosophes.

Après ces deux visites, Son Eminence, sur la demande du directeur du collège de Montréal, a revêtu son grand costume de cardinal, et est passé au collège où une splendide réception lui avait été préparée.

Dans le fond de la plus grande salle, magnifiquement décorée aux couleurs cardinalices et illuminée par des lustres nombreux, s'élevait une estrade sur laquelle était un trône surmonté des armes du cardinal.

L'entrée de Son Eminence fut saluée par la fanfare du collège.

Quand Son Eminence eut pris place sur son trône, les professeurs du collège et les élèves étant placés sur deux lignes au pied de l'estrade, deux adresses, l'une en français et l'autre en anglais, lui furent présentées par deux élèves de rhétorique.

Un chœur, composé en l'honneur de Son Eminence par le professeur de musique, fut ensuite chanté par les élèves.

Son Eminence s'étant levée s'adressa aux élèves. Elle leur recommanda de bien profiter du temps du collège et leur fit comprendre combien ils devaient aimer ces années qui sont réellement les meilleures et les plus heureuses de la vie.

Cette fête, dont le souvenir sera ineffaçable pour tous les élèves du collège de Montréal et pour tous les assistants, se termina par un congé accordé par Son Eminence.

* * *

En quittant le collège, le cardinal se rendit à l'École Normale Jacques-Cartier. Deux adresses furent présentées à Son Eminence, l'une par le principal M. l'abbé Verreau, au nom des professeurs, l'autre par un élève, au nom des élèves. Le cardinal alla ensuite au séminaire où eut lieu un grand dîner.

* * *

Vers quatre heures, le cardinal Taschereau arrivait à Sainte-Thérèse où il fut l'objet d'une superbe manifestation.

Le village était tout pavoisé, plusieurs arcs de triomphe étaient

élevés de la gare au séminaire, et la population en masse s'était transportée à la gare où elle acclama Son Eminence à son arrivée.

Au séminaire, deux adresses, l'une par le supérieur M. Charlebois, l'autre par un élève furent lues à Son Eminence. Dans sa réponse, le cardinal insista surtout sur le bonheur qu'il éprouvait, lui chancelier de l'Université Laval, de visiter le collège de Sainte-Thérèse qui le premier s'affilia à cette université.

Le soir, au retour d'une visite que Son Eminence avait fait à sa nièce, Elle trouva tout le village brillamment illuminé et un feu d'artifice fut tiré au séminaire.

Le lendemain, après avoir dit la messe de communauté, le cardinal alla inspecter en détail les travaux déjà avancés de la nouvelle église, puis Son Eminence fit une visite au couvent des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame.

Rentré à Montréal vers dix heures, le cardinal devint l'hôte de Mgr de Montréal.

L'ouverture des cours de la Faculté des arts a eu lieu jeudi soir, sous la présidence du cardinal Taschereau, chancelier de l'Université Laval, et en présence de NN SS. l'archevêque de Montréal, l'évêque de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe et de Mgr Paquet, recteur de l'Université Laval. Une nombreuse assistance, comprenant l'élite de notre cité, parmi laquelle on remarquait un grand nombre de prêtres, se pressait dans la vaste salle du Queen's Hall pour assister à l'ouverture des cours de cette Faculté, qui est le couronnement de l'Université catholique à Montréal et qui donnera une lustre nouveau à notre ville.

Pressés par l'heure nous ne pouvons parler en détail de cette belle fête ; nous y reviendrons dans le prochain numéro de la *Semaine*.

PUBLICATION DES DOCUMENTS ÉPISCOPAUX DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

Au mois d'août 1886, Mgr de Montréal nomma un comité, composé de MM. F. Rochette, curé du Sault-au-Récollet, J.-N. Maréchal, curé de Notre-Dame de Grâce et F.-X. Leclerc, aumônier de l'hospice Saint-Jean-de-Dieu. Ce comité fut spécialement chargé de continuer la publication en volumes des documents épiscopaux du diocèse de Montréal. Cette publication, commencée par M. l'abbé G. Lamarche, avait été interrompue depuis plusieurs années.

Grâce à la munificence de M. l'abbé V. Plinguet, curé de l'île Dupas, le succès de l'entreprise fut assuré dès le début. M. J.-A. Plinguet fut chargé de la publication de ces volumes au nombre de six (les 3 premiers ayant été édités par M. Lamarche),

Les travaux d'impression commencés au mois d'octobre, l'an dernier, poussés très activement se sont terminés il y a quelques semaines. Les membres du comité, sur la proposition du secrétaire M. F.-X. Leclerc, firent un appel au clergé pour faire relier avec luxe ces volumes et les offrir en cadeau de fête à Sa Grandeur.

C'est ce cadeau qui a été présenté jeudi matin. Ces volumes, d'une riche reliure, contiennent les portraits, les armes et les signatures autographes des trois premiers évêques de Montréal. Ils ont été tirés à 500 exemplaires. Pour les offrir à Mgr de Montréal, les donateurs les placèrent sur un riche plateau, surmonté des armes de Mgr Fabre, et portant en inscription : *A Sa Grandeur Mgr Edouard Charles Fabre, archevêque de Montréal, hommage de son clergé, 13 octobre 1887.* Sur les volumes était placée une couronne avec les lettres L, B, F, initiales de NN. SS. Lartigue, Bourget et Fabre.

Diocèse de Nicolet.— On lit dans le *Nicoletain* : Une lettre reçue hier à l'évêque de Nicolet, annonce l'heureuse arrivée de Monseigneur E. Gravel à Londonderry. Sa Grandeur a dû débarquer à ce dernier port pour aller saluer Monseigneur Walsh qui a été consacré le même jour que lui, à Rome, le 2 août 1885. De Dublin, Monseigneur se rendra en Belgique au noviciat des Pères Rédemptoristes où il présidera des ordinations. La même lettre nous apprend qu'une furieuse tempête a sévi sur les côtes de Terre-neuve pendant quarante huit heures. Mais le vaisseau, grâce à sa solide structure, a pu résister à ses coups et déposer sains et saufs en lieu sûr Monseigneur et son compagnon, Monsieur l'abbé Thibeaudier.

Diocèse de Toronto.— Son Eminence le cardinal Taschereau a présidé à la pose de la pierre angulaire de l'église Saint-Paul à Toronto, le 9. Cette cérémonie a donné lieu à une magnifique démonstration religieuse.

Saint-Paul est la plus ancienne église catholique dans la ville. elle date du commencement du siècle. C'est d'elle que sont nées les différentes paroisses établies depuis à Toronto.

Voici la liste des principaux dignitaires qui assistaient à la cérémonie : Son Eminence le cardinal Taschereau, Mgr O'Brien, chambellan du pape ; Mgr l'archevêque Lynch ; Mgr Walsh, de London ; Mgr O'Mahony, le vicaire général Laurent, le vicaire-général Rooney, Mgr Mc Lois ; M.M. les abbés McCann, Morris, Hand, Chalandard, McBride, Cushing, Egan, Dumouchel et

autres. Parmi les laïques de distinction qui occupaient des sièges sur l'estrade on remarquait l'honorable Frank Smith, MM. J. J. Foy, les échevins Morrison, Frankland, Fleming; le Dr Cassey, etc. La foule était considérable.

Son Eminence avait pour diacre et sous-diacre MM. les abbés Egan et Dumouchel. Après qu'il eut béni la pierre et récité des prières prescrites par le rituel il scella la pierre angulaire dans laquelle fut placé un document contenant l'acte suivant :

“ Le 9 octobre 1887, fête de la Maternité de la bienheureuse Vierge Marie,—Léon XIII étant souverain pontife de l'Église de Dieu, Victoria, reine de la Grande-Bretagne et d'Irlande, le très illustre marquis de Lansdowne, gouverneur du Canada, sir Alexander Campbell, lieutenant-gouverneur d'Ontario, l'honorable Oliver Mowat, premier ministre, de la même province,—cette pierre angulaire d'une église qui doit être érigée dans la ville de Toronto à la gloire de Dieu, sous l'invocation du bienheureux Paul, apôtre des Gentils, fut posée par le très illustre et éminent prince de l'Église, Elzéar Alexandre Taschereau, cardinal de la sainte Église romaine et archevêque de Québec, assisté du très illustre J. Joseph Lynch, archevêque de Toronto, du très illustre J. Walsh, évêque de London, et du très illustre J. O'Mahony, évêque d'Eudocia. ”

Les fêtes données à l'occasion de la visite du cardinal Taschereau à Toronto ont été couronnées ce soir par un magnifique banquet au Rossin House. Il y avait plus de 220 convives recrutés parmi les hauts fonctionnaires ecclésiastiques, les hommes publics et les citoyens éminents. Plusieurs de ces derniers étaient protestants.

Le banquet fut présidé par l'honorable M. Smith. Il avait à ses côtés Son Eminence le cardinal Taschereau, Mgr l'archevêque Lynch, les honorables MM. Mowat, Allan, Ross, Campbell, Thompson, Plumb et autres. L'assistance de Son Eminence fut accueillie avec des transports d'enthousiasme et des discours furent prononcés par le cardinal, l'archevêque Lynch et les honorables Campbell, Mowat, Plumb et Robinson.

LE 20 SEPTEMBRE A ROME.

L'anniversaire de l'entrée des Piémontais à Rome a donné lieu, cette année, à de nouveaux outrages à la Papauté.

Dès la veille, à la nuit tombante, on a lancé, sous les fenêtres du Vatican, tout près de la porte de bronze du palais apostolique, trois gros pétards tellement chargés que la détonation en a été formidable. Mais les agents de la police italienne ont eu l'oreille assez dure et les mouvements assez lents pour qu'ils n'aient pas pu mettre la main sur les auteurs de l'attentat.

Le lendemain matin on a inauguré, sur le Capitole, un monument à Cola di Rienzo, le tribun excommunié qui prétendait dicter la loi au Pape. Dans l'après-midi, l'anniversaire de la brèche de la *Porta Pia* a été fêté sur place par les députations de la Franc-Maçonnerie et des sociétés libérales, auxquelles on avait donné, comme escorte d'honneur une représentation de l'armée.

Telle est la situation, à Rome, de cette souveraineté pontificale à laquelle la dépêche du roi invite à venir prendre hommage " en toute sécurité et dignité ". Eh ! sans doute le Pape est encore libre de la liberté qu'a le dernier des citoyens de vivre et de recevoir chez lui. Les pèlerins du monde catholique peuvent encore aller à Rome, comme dans tout pays tant peu soit civilisé, et y être hébergés à leurs frais, sans en être chassés ; mais il leur faudra aussi être les témoins attristés des outrages lancés publiquement et impunément contre le souverain Pontife, vrai captif de la révolution, livré aux excès de ses pires ennemis, tout comme le Christ dans le prétoire.

Un autre indice de cette intolérable situation a été donné dans la soirée. On a représenté au théâtre Manzoni, un drame intitulé : *Le 20 septembre*, et dans lequel le rôle le plus abominable est attribué à un prince de l'Église, qui paraît sur la scène en costume de cardinal. La plèbe conviée au spectacle accueillait ce personnage, chaque fois qu'il apparaissait, par des hurlements et des imprécations, à tel point, dit un journaliste, témoin oculaire, qu'on ne saurait imaginer de spectacle plus sauvage et plus répugnant. Tout cela, sans doute, fait partie de " l'hospitalité sûre et digne " que, selon le télégramme du roi Humbert, le gouvernement italien réserve aux pèlerins catholiques.

Aussi la *Capitale*, organe radical, trouve que le télégramme du roi au syndic de Rome " détonne auprès des manifestations maçonniques et populaires. "

L'EUCCHARISTIE ET LES PETITS ENFANTS.

Voici les réflexions aussi sages que pieuses, présentées au Congrès eucharistique de Toulouse, par le R. P. Durand, prêtre du Très-Saint-Sacrement. Il s'agit de la *formation des enfants à la piété eucharistique*. L'importance et l'actualité de ce sujet n'échapperont à personne.

Il faut que chacun ait sa part du congrès, même les petits enfants. On s'occupe encore des enfants de la première communion ; mais on oublie trop, au point de vue eucharistique, les enfants au-dessous de dix ans.

Permettez-moi de me faire l'avocat de ces chers petits et même des bébés de trois à cinq ans : ce sont les plus innocents et ceux que Notre-Seigneur aime le plus. Ah ! que ce bon Maître, ce grand ami de ce qui est petit et faible, est affligé non seulement

quand on empêche les petits enfants de venir à lui, mais encore lorsqu'on ne leur facilite pas l'entrée du tabernacle !

Mais vous me demandez quelle œuvre établir, quels moyens prendre pour attirer les enfants au divin Sacrement ? Je vais vous répondre par des faits. Et d'abord, écoutez une charmante histoire.

Il y a à peu près quatre ans, le curé d'une petite paroisse du diocèse de Cambrai, navré de voir les premiers fruits de l'éducation sans Dieu, se demandait comment il pourrait arracher au laïcisme et à l'enfer l'âme de ses enfants. Mais, se dit-il, il faut, en dehors de l'école, leur donner de la religion et de la piété à haute dose, il faut les rapprocher plus que jamais de Jésus et de Jésus eucharistique, et les entreprises de l'athéisme ne sauront prévaloir contre la foi simple et naïve de mes enfants.

Il se mit à l'œuvre et voici dans quelles circonstances.

A cette époque, il n'y avait pour adorateurs du Très-Saint-Sacrement, durant la semaine, que le curé et deux bonnes religieuses gardes-malades qui venaient chaque jour à l'église. Bientôt elles durent quitter le pays.

Un soir, à la sortie de l'école, M. le curé avisa quelques enfants et leur dit : Mes enfants, que faisiez donc ces religieuses qui venaient chaque jour à l'église ?... Si vous l'ignorez, je vais vous le dire.

Écoutez bien : Le bon Jésus est là dans l'église, dans le tabernacle, et il nous aime d'un incroyable amour, et son bonheur est de voir à ses pieds ces enfants qu'il aime tant. Eh bien ! ces bonnes sœurs venaient lui tenir compagnie, le prier et le consoler. Est-ce que vous ne voudriez pas venir avec moi et remplacer ces bonnes sœurs qui sont parties.—Oh ! oui, M. le curé, s'écrient une dizaine d'enfants. Et voilà ce petit troupeau qui suit son bon pasteur.

Le lendemain ils étaient vingt ; aujourd'hui ils sont souvent de soixante à quatre-vingt, et depuis lors voici les exercices quotidiens de la compagnie des petits anges adorateurs.

Chaque matin ils viennent librement à la messe. Il y a des places réservées aux petits garçons et aux petites filles. Ils ont de cinq à quinze ans. Le village est divisé en quatre quartiers, qui sont invités à envoyer successivement toute leur population enfantine les quatre premiers jours de la semaine. Tous les enfants de la paroisse sont appelés le vendredi pour le chemin de croix, et le samedi pour la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

Mais, comme la division par quartiers n'est point exclusive, presque tous les enfants accourent chaque matin à la maison de Dieu.

Habituellement, l'audition de la messe est entrecoupée de chants et de prières vocales. Après la messe, M. le curé commence le catéchisme et entremêle ses leçons d'allusions très fréquentes à la présence réelle et au bonheur de la communion. Cet exercice

dure souvent une heure, sans que les enfants témoignent le moindre ennui.

Le soir, à la chute du jour, ils reviennent apprendre la pratique de l'adoration et de la prière. Le pasteur apprend à ses petites brebis où se trouvent les gras pâturages du Seigneur : il forme ses chers enfants à une piété solide, à la vie d'oraison, à l'esprit du sacrifice ; il leur parle, les interroge, les fait chanter, prier tout haut ou mentalement, pendant quelques minutes, et c'est merveille de voir les résultats qu'il obtient.

Ces pieux exercices du matin et du soir se renouvellent chaque jour ; il n'y a pas de chômage, pas de vacances ; c'est ainsi depuis le premier jour de l'an jusqu'à la Saint-Sylvestre. Lorsque M. le curé est absent, une jeune fille dévouée, une enfant de Marie, surveille ce petit peuple. Et, chose admirable, par un sentiment d'une délicatesse exquise qui semble bien extraordinaire chez des enfants de la campagne, nos petits anges adorateurs sont plus sages et plus recueillis en l'absence qu'en la présence de leur vénéré pasteur.

La manière de prier et d'adorer de ces petits enfants est vraiment remarquable. Ils font leurs prières vocales avec calme et en prononçant bien chaque syllabe. Dans leurs courtes oraisons, ils disent à Notre-Seigneur et entendent de son cœur des choses ravissantes. Aussi, comme Notre-Seigneur les bénit et, à cause d'eux, comme il bénit la paroisse et son pasteur !

Autrefois les paroissiens venaient à peine le dimanche à l'église, aujourd'hui quelques parents accompagnent leurs enfants à la messe chaque matin et à la visite du Très-Saint-Sacrement, chaque soir. On communiait à peine à Pâques et aujourd'hui il y a des communions presque chaque jour. Bref, la paroisse se transforme peu à peu, et c'est grâce aux prières et aux sacrifices des petits enfants.

Je parle de sacrifices. Vous allez voir bientôt ce qu'ils sont capables de faire sous ce rapport.

Mais laissez-moi vous dire en passant que c'est une illusion de croire qu'on aime le Très-Saint-Sacrement si l'on ne s'efforce en même temps d'acquérir l'esprit de sacrifice. Telle est la grande leçon qui est faite en cette paroisse, même aux enfants, et elle est comprise, Dieu merci !

En voulez-vous une preuve toute vivante ? Voyez ce que font maintenant pour vous, pour moi, pour le congrès de Toulouse, nos petits anges.

Voici quelques extraits d'une lettre que je viens d'en recevoir :

« Vous êtes curieux, bon Père, de savoir ce qu'ont fait pour le congrès et pour vos enfants de A..... Eh bien, il y a ici des petites filles de deux à trois ans, qui ont offert leur petite visite à votre intention. De plus, elles ont fait le chemin de la croix. Le chemin de la croix, allez-vous dire, est-ce possible ? Mais, mon Père, est-ce que la sainte Vierge ne méditait pas à trois ans, et

pourquoi ces petits anges n'essaieraient-ils pas d'imiter leur Mère ? Ecoutez, voici la prière qu'ils adressent à Notre-Seigneur. D'abord c'est le pieux cantique : Chrétiens, chantons à haute voix : vive Jésus ! vive sa croix ! A chaque station ils disent : Mon Dieu, je vous aime pour ceux qui ne vous aiment pas ! Mon Dieu, je vous prie pour ceux qui ne vous prient pas ! Mon Dieu, bénissez le bon petit Père *Deo gratias* (c'est le nom que me donnent les enfants), et accordez-lui tout ce qu'il désire pour le congrès de Toulouse !

“ D'autres enfants plus âgées, priaient la sainte Vierge en s'agenouillant sur des cailloux. Il y en a qui se sont privées de sucre, de café, et Dieu sait si les petites filles d'A..... aiment ces choses ! Elles font ces mortifications et d'autres encore, de grand cœur, se rappelant que notre cher pasteur dit souvent : “ Plus cela coûte, mieux cela vaut.”

La sympathie marquée avec laquelle vous accueillez ces simples et naïves communications, montre l'intérêt profond que vous y attachez. Eh ! bien, réjouissez-vous, chrétiens fervents, membres dévoués des congrès eucharistiques ; ces faits ne sont pas isolés, et j'ai eu la consolation de susciter à nos petits anges de nombreux imitateurs à Bruxelles, à Namur, à Fribourg, à Lille, à Besançon, à Saint-Marcellin, à Grasse, à Brives, voire même à Toulouse, depuis trois jours que j'y réside. Aussi, grâce à mes petits amis tant aimés de Jésus, j'obtiens tout ce que veux. Je suis convaincu que, si le congrès eucharistique de Toulouse a pu se réaliser, nous le devons surtout à leurs prières coalisées.

Je suis sûr que, s'il fait beau temps jusqu'à la clôture de nos fêtes eucharistiques, c'est parce que je leur ai donné ce mot d'ordre : Empêchez la pluie de tomber pour l'amour du Très-Saint-Sacrement.

Comment voulez vous que le bon Maître n'exauce pas les prières d'enfants, soutenues par des sacrifices comme ceux qui me sont révélés encore aujourd'hui ?

Ecoutez-donc encore un instant ; je choisis au hasard dans ce ravissant bouquet de fleurs eucharistiques : “ Pour obtenir que le congrès puisse avoir lieu, j'ai passé une journée parfaite selon le règlement ; une fois, je me suis mordu la langue pour ne pas parler.” — “ En dehors des récréations, j'ai gardé une perle dans ma bouche pour m'empêcher de parler, parce que j'aime beaucoup à le faire, et Notre-Seigneur verra ainsi que l'aime bien.” — “ Pour faire plaisir au Sacré-Cœur de Jésus et au petit Père *Deo gratias*, au moment où j'allais gagner la partie d'osselets, j'ai jeté exprès la balle de travers pour me mortifier en perdant.”

Vous trouvez ces actes de renoncement admirables, Mesdames et Messieurs ; en voici d'autres qui me paraissent plus forts : “ J'ai fermé deux fois mon livre de lecture au moment où je sentais le plus vif désir de voir la fin de mon histoire ; j'ai résisté deux fois à la tentation d'aller rechercher mon livre. — J'avais envie de pleurer ; pour faire un sacrifice, j'ai ri et j'ai joué. — J'ai

joué avec une compagne que je n'aimais pas. — J'avais envie de dire une parole blessante, et je me suis tue." Une bonne sœur converse, surveillant des enfants dans un pensionnat tenu par les dominicains, a voulu surpasser en dévouement toutes les petites filles dont elle a la garde, et elle s'est constituée victime pour Mgr l'archevêque de Toulouse. Son Eminence ne se doutait pas qu'elle eût un tel auxiliaire pour partager le fardeau de l'Épiscopat.

Voilà comment s'épanouit l'esprit chrétien dans de jeunes cœurs épris de l'amour du Très-Saint-Sacrement. Comme il est à souhaiter que tous les enfants en soient pénétrés dès leur plus bas âge !

C'est, croyons-nous, le seul moyen de les prémunir contre les entreprises de l'enfer ; plus on veut les laïciser, les éloigner de Dieu, du Jésus de leur première communion, plus il faut leur aplanir la voie qui mène au tabernacle, plus il faut les christianiser, c'est à dire les embaumer, les pénétrer de la bonne odeur du Christ eucharistique.

Il faut que les enfants, même les plus petits, même ceux que leurs mères ou leurs nourrices portent encore sur les bras ou en voiture soient familiarisés avec la visite quotidienne au Très-Saint-Sacrement. Il faut qu'un de leurs premiers regards tombe sur un tabernacle ou sur l'hostie sainte et qu'une de leurs premières questions soient, celles-ci : Qu'est-ce que cette petite maison dorée ? ou cette autre : Qu'est-ce que ce petit pain blanc ? Une mère pieuse et intelligente, un prêtre, ami des enfants, excitera même la curiosité naïve de ces petits anges qui désirent déjà contempler nos mystères, et leur réponse à de telles questions sera la première étincelle destinée à embraser ces cœurs innocents.

Et alors on aura plus tant de peine à les tenir dans le silence et le respect à l'église. Peu à peu ils goûteront les charmes de la présence réelle et rien ne sera plus facile que de les préparer de longue main à une bonne première communion.

Que tous les prêtres qui le peuvent imitent ce bon curé dont nous avons parlé ; qu'il y ait, au moins le jeudi, une petite réunion d'enfants au pied du tabernacle.

Que dans toutes les maisons chrétiennes d'éducation on établisse des œuvres d'adoration à la portée de l'enfance et de la jeunesse, et, si l'on a soin de cultiver dans les âmes l'esprit de sacrifice avec l'amour du Très-Saint-Sacrement, on pourra compter dans l'avenir sur des générations fortement chrétiennes.

En attendant, que de grâces nous mériteront les prières des enfants ! Notre-Seigneur est si touché de leur innocence et de leur simplicité, qu'il ne sait rien leur refuser. Ah ! si nous voulions prendre la peine d'exploiter cette mine féconde ; si, à l'exemple des plus grands saints, nous avions assez d'humilité pour nous appuyer sur cette faiblesse toute-puissante, si nous consentions à

faire passer nos prières par le cœur et par les lèvres des petits enfants ; si, comme Jeanne d'Arc, nous aimions à prier et à communier au milieu d'eux, des secours inattendus répondraient bientôt à notre confiance.

Rappelez-vous l'histoire de cet illustre marin qui, au sein d'une tempête effroyable qui menace d'engloutir son vaisseau, corps et bien, ne sachant à quel saint se vouer, aperçoit sur le pont un enfant qui dort. Inspiré d'en haut, il saisit aussitôt l'enfant dans ses bras et l'élevant vers le ciel, il fait cette prière : " O mon Dieu ! nous tous qui sommes ici, nous avons péché et nous méritons la mort ; mais cet enfant, cet innocent, qu'a-t-il fait pour mériter un tel châtement ? Seigneur, pitié pour ce pauvre petit, et, à cause de lui, pitié pour nous tous ! "

Et aussitôt la tempête s'apaise et le navire et les passagers sont saints et saufs.

O parents chrétiens, venez donc souvent à nos églises, qui sont comme autant de barques agitées sur les flots d'une mer orageuse, venez avec vos enfants sur les bras, et dites au Seigneur présent et vivant dans le tabernacle : ô divin Maître, ô céleste ami des enfants, nous sommes bien coupables et nous méritons d'être submergés sous les flots de la révolution ; mais, nous vous en supplions, ayez pitié de ces pauvres petits innocents, et, pour leur amour, épargnez-nous nous-mêmes ; protégez les œuvres catholiques, sauvez notre pauvre France et rendez-lui vos bonnes grâces.

Cette communication pieuse, faite avec abandon et simplicité, toucha si vivement l'auditoire que par l'inspiration de Mgr Rougerie, président de cette réunion générale, on vota d'acclamation que, sur le surlendemain, jour de la Fête-Dieu, il y aurait, sous la direction du Père Durand, à la cathédrale et à une heure de l'après-midi, une réunion des enfants de la ville.

Ce qui fut dit fut fait, et le 24 juin, à l'heure assignée, plus de trois mille enfants remplissaient la grande nef de la métropole. Ils étaient tous endimanchés et chacun portait à la main un bouquet de fleurs animées. Le spectacle était ravissant.

Dès son apparition en chair et dès les premiers mots, le Père Durand avait déjà captivé la foule infantine. Après une courte instruction sur la présence réelle et sur l'amour de Jésus au Très-Saint-Sacrement, les enfants chantèrent un cantique et se mirent en procession pour aller offrir cierges et bouquets au Très-Saint Sacrement, exposé sur le grand autel, et lui consacrer leur cœur. Nous avouons en toute vérité n'avoir jamais contemplé de spectacle qui nous ait plus profondément remué l'âme. Mais cette cérémonie si simple dut toucher surtout le Sacré-Cœur de Jésus.

SON ÉMINENCE LE CARDINAL HOWARD A SAINT-SULPICE.

Le *Séminaire de Saint-Sulpice* avait l'insigne honneur de recevoir, il y a quelques jours, à Issy, Son Em. le cardinal Howard, évêque de Frascati, protecteur près du Saint-Siège de la Compagnie de Saint-Sulpice. Les prêtres de la communauté de Saint-Sulpice ne pouvaient manquer de désirer, pour la paroisse, la présence et la bénédiction d'un des plus éminents prélats de la cour romaine. M. le supérieur général de Saint-Sulpice, en l'absence de M. le curé, voulut bien se faire l'interprète de ces désirs. Son Eminence, dont la haute distinction n'a d'égales que sa bienveillance et sa bonté, accepta de donner à Saint-Sulpice un salut solennel, dimanche dernier, à l'issue des vêpres.

La paroisse a accueilli l'honneur qui lui était fait avec l'empressement et la piété qu'on pouvait attendre. A quatre heures, l'église était remplie presque comme aux jours de grandes solennités. C'était un hommage bien dû à l'éminentissime cardinal et la pensée des fidèles s'élevait jusqu'au chef auguste de la sainte Eglise, dont ils contemplaient de leurs yeux un des plus illustres représentants.

Le salut solennel a eu la pompe et l'éclat de ceux des grandes fêtes. Les chants de la maîtrise, sous l'habile direction du sympathique et si dévoué maître de chapelle, ont conquis tous les suffrages.

Son Eminence a bien voulu exprimer sa satisfaction de l'accueil qui lui a été fait à Saint-Sulpice. De son côté, la paroisse conservera un souvenir reconnaissant de la faveur et des bénédictions qu'elle a reçues.

Mgr Maréchal, évêque de Laval.— Le diocèse de Laval est une seconde fois en deuil. Mgr Maréchal, qui venait à peine de faire son entrée dans son diocèse, vient de rendre son âme à Dieu après une courte agonie.

C'est le 6 août qu'il avait fait son entrée solennelle à Laval et déjà, comme partout, il avait su conquérir la sympathie et l'affection de tous.

A la douleur d'un nouveau et si imprévu veuvage, l'Eglise de Laval joint le regret de perdre un pontife à qui de longues années pouvaient encore être prédites. En effet, Mgr Maréchal n'avait pas encore cinquante ans (il était né en 1838); or, à en juger par le zèle qu'il avait déployé depuis son entrée dans le saint ministère, en 1862, soit à Versailles, où il fut vicaire, soit à Ville-d'Avray, à Montfort-l'Amaury ou à Corbeil, où il exerça successivement la charge pastorale, on pouvait et on devait espérer de grandes choses pour l'avenir du diocèse de Laval, que le souverain Pontife lui avait confié le 26 mai dernier.

La *Semaine religieuse* du diocèse de Laval donne les détails suivants sur la maladie et la mort de Sa Grandeur.

“... Trois jours après son entrée solennelle, et au sortir de la distribution des prix aux élèves de l'école libre des bons Frères, Monseigneur, accablé par les fatigues et les émotions de toutes ces fêtes, a été forcé de prendre un repos absolu. Son état ne sembla pas d'abord de nature à alarmer : qui pouvait s'arrêter à la pensée d'un tel malheur ? De son lit de souffrances, Monseigneur, malgré sa grande faiblesse, s'occupait activement, du reste, du gouvernement du diocèse ; il préparait un pèlerinage de la ville de Laval à Notre-Dame de Pontmain pour les premiers jours d'octobre ; lui-même devait le présider et l'avait formellement annoncé aux chapelains de la basilique. Il cherchait à relever le courage de ceux qui l'entouraient et s'efforçait de leur cacher ses souffrances. Son grand cœur inspirait continuellement sa conduite, et jusqu'à la fin Monseigneur a été admirable de courage et de résignation. Notre Pontife n'a guère connu de l'épiscopat que les sacrifices. Combien il lui a été pénible de ne pouvoir présider les belles solennités de l'Assomption en sa cathédrale et à Notre-Dame d'Avesnières, de renoncer aux projets si apostoliques qu'il formait dans son premier et, hélas ! son dernier mandement.

“ Mercredi dernier, peu après midi, de vives douleurs se sont subitement manifestées. Ceux qui le virent alors comprirent qu'une issue fatale était imminente. M. le chanoine Périer, son secrétaire intime, reçut ses suprêmes confidences et lui administra les derniers sacrements. M. Pouvier, vicaire général, lui donna l'indulgence plénière.

“ Puis, après avoir recommandé aux assistants celle qu'il laisse désormais seule ici-bas dans une incomparable affliction, sa bonne mère, dont nous partageons la douleur et dont l'épreuve n'a pu un seul instant abattre le courage plein de foi ; après avoir invoqué saint Victor, son patron, et Notre-Dame, sa mère du ciel, Monseigneur entra doucement en agonie et rendit son âme à Dieu. Il était deux heures.”

Une lettre du général de Sonis.

Pendant la guerre d'Italie, le général de Sonis, dont nous avons annoncé la mort, n'était que chef d'escadron des chasseurs de l'Afrique.

Il prit une brillante part à la bataille de Castiglione, après laquelle il écrivit à Mme de Sonis, l'admirable lettre suivante où apparaissent dans toute leur splendeur l'héroïque courage et l'ardente foi du héros de Patay.

“ Au bivouac, sur le champ de bataille du 24 juin, en avant de Castiglione.

“ 26 juin 1859.

“ Je vous ai écrit après la bataille pour vous annoncer que j'étais sain et sauf. Aujourd'hui, je vais vous donner quelques détails sur cette grande journée, qui sera peut-être la plus terrible de ma vie.

“ Dans la nuit du 23 au 24, j'ai été prévenu que le réveil serait sonné à 2 heures du matin et que l'on monterait à cheval à trois heures. Nous avons quitté notre bivouac à l'heure dite, et nous nous sommes dirigés droit devant nous, par un chemin entouré d'arbres qui ne laissaient rien deviner de la grande plaine de six lieues d'étendue sur laquelle a été livré un des plus grands combats des époques modernes. Au bout d'une heure de marche, nous avons dû nous arrêter et rester trois quarts d'heure la bride au bras pour laisser défilier un corps d'armée qui avait l'avance sur nous. À quatre heures, nous avons entendu le canon sur notre gauche, puis une fusillade très vive. Enfin le feu a été engagé sur une ligne d'environ quatre lieues. Le bruit était effrayant. Tous les villages qui couronnent les hauteurs étaient attaqués à la fois par notre infanterie et notre artillerie. Jusqu'au moment où le feu a été commencé, le secret était parfaitement gardé, et l'on disait que l'ennemi n'était pas de ce côté. Enfin nous sommes arrivés au trot dans cette magnifique plaine où a été consommé le sacrifice sanglant, que je n'oublierai jamais.

“ Notre division de cavalerie d'Afrique, commandée par le général Desvaux, a été massée à l'entrée de la plaine, et la division Partouneaux comprenant les lanciers, les 2^e et 7^e hussards, a été se former à notre droite. L'artillerie de ces deux divisions s'est déployée en avant d'elles et a ouvert son feu. Ce feu, ouvert à quatre heures du matin, a été ainsi nourri sur toute la ligne, c'est-à-dire sur une étendue de plusieurs lieues jusqu'à la nuit. Nous avons assisté de pied ferme et sans bouger à ce grand drame, nous bornant à faire quelques mouvements de manœuvre pour essayer d'attirer à nous la cavalerie autrichienne cachée dans un bois en face. Enfin, vers les quatre heures de l'après-midi, notre division s'est déployée et s'est approchée du bois où était caché l'ennemi. Nous avons été prévenus que la charge allait sonner. Nos deux escadrons étaient superbes. Nous étions en bataille, occupant une grande partie de la plaine. L'infanterie qui était sur les hauteurs nous voyait et attendait avec impatience notre charge destinée à soutenir le corps de Niel qui succombait sous le nombre. Le quatrième escadron, commandé par Guyot, était formé en colonne derrière l'aile gauche. Le général donna l'ordre à cet escadron d'arriver pour entamer le mouvement, mais le bruit était tel que personne n'entendait.

“ Enfin il était si urgent de charger que mon escadron fut désigné. J'arrivai au trot sur le général et j'arrêtai ma troupe pour

prendre ses ordres. Sa voix était pleine d'émotion. Il sentait qu'il m'envoyait au sacrifice. Il me donna l'ordre d'engager un feu de tirailleurs avec l'ennemi et de charger à fond, au centre, quand le reste de la ligne chargerait sur les deux ailes. Nous étions si près de ceux que nous allions combattre que je pus voir que c'étaient des chasseurs tyroliens. Je fis remarquer au général que mes hommes seraient tués un à un, mais je lui demandai la permission de charger. Il réfléchit quelques secondes, et me dit : " Oui, chargez ! chargez de suite."

" Je me retournai vers mon escadron et je commandai la charge. Puis, je partis à fond de drain sans la moindre émotion, le cœur aussi calme que dans les moments de grande paix intérieure. J'étais plein de foi. Je me trouvais au moins à quatre pas en avant de Jalabert, qui commandait mon premier peloton, j'étais donc une cible superbe. Nous arrivâmes au galop de charge à l'entrée du bois. L'infanterie ennemie se recula à notre approche. Je la serrai de près. Enfin, arrivé au milieu des taillis, j'aperçus de magnifiques carrés de Tyroliens auxquels les fantassins se joignirent, et qui nous écrasèrent sous un feu roulant, nous entourant de tous côtés.

" Je vis tomber autour de moi mes braves chasseurs. Je me précipitai de rage sur ces carrés, et je me trouvai en face de figures que je n'oublierai jamais, de baïonnettes qui scintillaient à mes yeux comme des lames de rasoirs, et de milliers de balles qui me sifflaient aux oreilles. J'étais seul. Une partie de mon escadron était couchée par terre ; l'autre était attaquée de flanc par un escadron de hulans. Mon pauvre cheval gris était sous moi, blessé à mort je lui mis l'épéon au ventre ; il me sortit de tous ces carrés et tomba. Je dus alors courir à pied, le sabre en main, poursuivi par des milliers de balles, après avoir paré avec mon sabre un coup de baïonnette qui devait me tuer. J'arrivai ainsi sur le 3e chasseurs d'Afrique qui venait se déployer et arrivait avec mon régiment pour soutenir notre mouvement. Un de mes chasseurs m'amena un cheval de troupe. Je sautai dessus et ralliai mon monde. J'étais parti avec un escadron magnifique ; je n'avait plus qu'un peloton. Un de mes officiers, M. de Baillet, était tombé d'un coup de feu ; nous n'avons pu retrouver son corps. M. G. avait eu comme moi son cheval tué sous lui. Après moi, le régiment a chargé. C'est là que sont tombés R. G., L. F. S. et A. Tout cela a coûté cher à la division de Chasseurs d'Afrique mais nous avons sauvé le corps Niel et soutenu dignement notre vieille réputation. Je n'ai pas eu la plus légère égratignure. Avant la charge un boulet est venu ricocher entre les jambes de mon cheval, m'a couvert de terre et a été tuer le cheval qui était derrière moi.

" Quelques personnes trouveront peut-être que j'ai tort de vous parler des dangers que j'ai courus parce qu'ils peuvent se présenter encore, et que vous dire tout cela est fournir un aliment à vos

inquiétudes et à vos chagrins. Mais je vois les choses de plus haut, et je désire que vous les voyiez comme moi.

“ Remerciez Dieu de tout votre cœur de m'avoir préservé de la mort par un miracle de sa toute-puissance. Votre foi s'animera par la pensée que toutes les chances de la mort se sont en quelque sorte rassemblées autour de moi afin que la protection de Dieu soit plus éclatante. Je m'étais recommandé de toute mon âme à Dieu et à Marie, auxquels je vous avais confié, vous, ma bien-aimée et nos enfants.

“ DE SONIS. ”

Le Confessionnal et l'école.

Au conseil général de la Vendée, le préfet a accusé le clergé de se servir de son ministère pour éloigner les familles d'envoyer leurs enfants aux écoles laïques.

La Semaine de Luçon répond sur ce sujet :

“ L'Eglise n'est pas une société secrète. Loin de cacher son enseignement, ses desseins, ses ordres, ses conseils, elle ne demande qu'à les faire connaître et comprendre. Elle est essentiellement divulgatrice. La prédication est une des tendances les plus remarquables.

“ Dans la question de l'éducation et des écoles, qui peut ignorer les enseignements donnés par elle à ciel ouvert ?

“ Léon XIII, après Pie IX, a jugé les écoles neutres et tracé les devoirs descatholiques. Les évêques faisant écho à la voix du Pontife suprême, ont adressé aux fidèles confiés à leur direction des instructions mûrement pesées.

“ Le Souverain-Pontife a réprouvé l'enseignement neutre, c'est-à-dire l'enseignement où la religion n'a plus aucune place, comme étant en contradiction grave avec les principes de la doctrine catholique, pernicieux au salut de la jeunesse et funeste à la société. Il déclara toutefois qu'il est permis de fréquenter les écoles neutres, mais seulement dans certains cas, lorsqu'on ne peut pas faire autrement, et à la condition qu'il n'y ait pour la foi aucun danger prochain de perversion.

“ Par conséquent, le devoir qui s'impose à la conscience des parents chrétiens peut se formuler dans les deux propositions suivantes :

“ 1o Les parents ne peuvent pas envoyer leurs enfants aux écoles laïques neutres sans y être forcés par des motifs graves ;

“ 2o Les parents ne peuvent, pour aucun motif, envoyer leurs enfants aux écoles qui violent la neutralité et constituent un danger prochain pour la foi des enfants.

“ Voilà la doctrine catholique, doctrine ouverte, enseignée publiquement par le Souverain-Pontife et par les évêques. Il serait aisé de démontrer qu'elle est tout à fait conforme à la logique et

au bon sens. Elle est indépendante des circonstances de temps et de lieux ; elle repose sur des principes toujours vrais : par conséquent elle ne changera pas.

“ C'est cette doctrine que les prêtres sont obligés de faire connaître aux personnes qui ont recours à leur ministère.

“ Vous dites : “ C'est la pression du confessionnal. ” Non, ce n'est point une pression. Je ne vois là qu'une direction librement demandée et librement suivie. J'appelle pression une violence plus ou moins grave faite à la liberté. Vous ne réussirez pas à donner le change : on sait bien de quel côté s'exerce la pression.

“ Vous vous plaignez que l'Eglise mette des entraves à l'exécution de vos lois. Ne vous en prenez qu'à vous-mêmes. Pourquoi ces lois, faites pour un pays qui est surtout catholique, ne tiennent-elles aucun compte des croyances catholiques ?

“ En réprouvant les écoles heutes, le Pape défend les droits de Dieu, les intérêts des âmes, la vraie notion de l'éducation : il remplit la mission qu'il a reçue du ciel.

“ D'ailleurs si vous êtes de bonne foi, vous conviendrez que la loi sur l'enseignement a été faite dans un esprit d'hostilité contre la religion. Ce qu'on a voulu, c'est combattre son influence ; c'est enlever le trésor de la foi à la jeunesse et former pour l'avenir des générations incrédules ou même athées. C'est ce qui a été déclaré en mainte occasion ; et quand on n'en aura rien dit, la chose serait encore évidente par elle-même.

“ Eh bien ! vous attaquez l'Eglise, vous avez la prétention de tuer la foi, vous vous proposez d'étouffer les principes religieux dont vit encore la société, et vous ne voulez pas que l'Eglise se défende ?

“ Prenez en votre parti, l'Eglise ne cessera point de résister à l'enseignement sans Dieu. Et si, avançant toujours dans la voie où vous vous êtes engagés, vous en arrivez, comme il faut s'y attendre, à n'avoir plus que des écoles ouvertement hostiles à la religion, c'est alors surtout que vous verrez se dresser contre vous l'armée catholique avec toutes ses forces. La France, déjà si divisée par votre faute, le sera plus encore ; et l'histoire fera retomber sur vous la responsabilité de ce malheur, parce que, ayant la force, vous vous en serez servis contre la liberté.”

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

J. Thérien. — J. Rolland. — R. Mullins. — Julia Lefebvre. — A. Thompson, ép Duhamel. — M. McQuillan, ép Muller. — R. Gougeon, ve Maher. — A. Gauthier. — P. Mullarkes. — J. Sullivan. — J. B. Larocque. — C. Prevost, ép F.-X. Valade — Th. McMichel. — B. Creighton, ve R. Johnson. — M. Bellemare, ép Ch. Bellumeur.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISE

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE
CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVIER, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTRÉAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

MONTRES Grand choix de MONTRES en OR
et ARGENT des plus célèbres ma-
nufactures Suisse et Américaine,
Bijoux de sa fabrique et de l'Étran-
ger, argenterie, lunettes et lorgnons
en or, argent, acier et nickel. Chape-
lets en pierres précieuses montés sur or et argent. Médailles en or.
(Sujet religieux). Chez,

NARCISSE BEAUDRY,
1580, rue NOTRE-DAME Montréal.



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.
TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE.

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

134, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
la première qualité de drogues et matières
chimiques.

MAISON DE SANTE

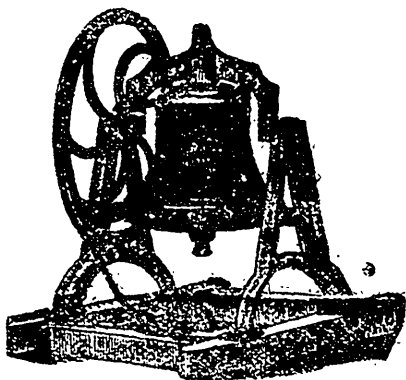
POUR LES

ALIÉNÉS ET LES ÉPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRÈRES DE LA CHARITÉ.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église près Montréal, P. M.



FONDERIE CANADIENNE CLOCHES

POUR

Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de
meilleure qualité que les cloches
anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des
églises.

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

Les célèbres Vins du
Canada, la Bière et le Por-
ter Labatt de London, le
Beurre de choix, sont les
spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 556, Rue Lagachetière

MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le cinquième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 19 OCT. 1887, A 2 H P.M.

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIÈRE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$5,000	\$5,000
1 Immeuble.....de	2,000	2,000
10 Terrains à Montréal....de	300	3,000
15 Ameublements.....de	200	2,000
20 de.....de	100	2,000
100 Montres d'or.....de	20	2,000
1,000 Montres d'argent.....de	20	20,000
1,000 de de.....de	10	10,000
2,147 Lots valent		\$50,000

\$1.00 LE BILLET

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$1,000	\$1,000
2 Immeubles.....de	500	1,000
4 Voitures.....de	250	1,000
50 Chaines d'or.....de	40	2,000
1000 Services de toilette.....de	5	5,000
557 Lots valent		\$20,000

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE—

PAR LA
COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION,
BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue, ou pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SAVOIR DE SON les meilleurs instruments de fabrication étrangère. Les plus célèbres Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasin, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
 Commandes par la Poste et autres complies avec diligence. Grande sélection de Prix.

L. E. N. PRATTE
 Agent général pour la province de Québec.
 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.